



L
u
n

Gisèle Pelicot donne de la voix à toutes les femmes qui se battent contre cette société !

Le 2 septembre dernier s'est ouvert le procès de Dominique Pelicot. Ce père de famille a, pendant des années, drogué sa femme, Gisèle, pour la soumettre à des viols et violences sexuelles. Ce qui est tout aussi choquant dans cette affaire, c'est qu'aux côtés de Dominique Pelicot comparaissent cinquante autres coaccusés qui ont également participé aux viols. Dominique Pelicot les avait contactés via un site connu pour être un lieu de rencontres de prédateurs sexuels et de pédocriminels, un site qui n'a pourtant été fermé qu'en juin 2024, après 23 000 procédures engagées.

Un crime qui rappelle que les violences contre les femmes restent un trait fondamental de la société actuelle

Dominique Pelicot a affirmé que, sur ce site, seuls trois hommes sur dix refusaient ses propositions. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun ne l'a dénoncé.

Les commentateurs soulignent le fait que ces cinquante coaccusés sont des « Messieurs-tout-le-monde ». Eh oui, ce procès vient rappeler que l'écrasante majorité des viols dans la société sont le fait de proches des victimes, souvent le compagnon ou le mari. Les récentes affaires autour de la famille Duhamel ont rappelé également que l'inceste reste un fait ordinaire dans bien des familles...

Entre 2020 et 2021, le nombre de féminicides a augmenté de 20 %, et les études montrent que seuls 0,6 % des viols et tentatives de viol ont donné lieu à une condamnation. Les révélations autour de l'abbé Pierre, dont le pape vient de reconnaître que le Vatican connaissait les agissements, montre combien les institutions cherchent à camoufler cette violence ordinaire.

Un crime à l'image de la violence de la société capitaliste et patriarcale

Ces crimes sordides n'ont en réalité malheureusement rien d'étonnant dans la société dans laquelle nous vivons. L'exploitation est le fondement du capitalisme qui s'appuie sur tout ce qui peut la maintenir, et l'oppression des femmes en fait partie. En 2024, les femmes gagnent encore en moyenne 24 % de moins que

les hommes. Pour perpétuer leur domination, les capitalistes utilisent tout ce qui peut diviser les travailleurs et travailleuses : le sexisme, le racisme et les préjugés les plus réactionnaires en sont des exemples.

Des luttes des femmes qui donnent espoir

Gisèle Pelicot a fait le choix de refuser le huis clos et de témoigner à visage découvert dans la presse : « Ce n'est pas pour moi que je témoigne, mais pour toutes ces femmes qui subissent la soumission chimique », a-t-elle dit. Son avocat a ajouté : « Il faut que la honte change de camp. » Samedi 14 septembre, des milliers de femmes ont manifesté en soutien à Gisèle Pelicot et contre les violences faites aux femmes.

Cette vague de solidarité entre en résonance avec le soulèvement des femmes en Inde contre le viol et le meurtre d'une jeune médecin dans l'hôpital où elle exerçait. Elle fait écho à toutes les mobilisations des femmes qui ont eu lieu ces derniers mois à l'échelle internationale, contre la tentative d'interdiction de l'avortement en Pologne, pour sa légalisation en Argentine, sans oublier le mouvement révolutionnaire des femmes en Iran...

Nous sommes résolument du côté de ces femmes qui se battent, pour en finir avec le capitalisme, ses oppressions, et toutes les violences qui en découlent.

Le numéro 18 de Révolutionnaires est sorti, retrouve le auprès de nos militantes et militants !



On pose les caisses pour ne pas partir les valises vides !

Dans les ateliers de maintenance à Saint-Fargeau, on a débrayé plusieurs jours et tenu des assemblées générales pour exiger une prime conséquente à l'occasion du déménagement de l'atelier. Le chef a bien tenté de calmer le jeu en rappelant qu'une prime de 300 euros brut était prévue – avec des objectifs de production élevés et conditionnée au présentisme. Provocation ! Lors d'un précédent déménagement, des collègues ont obtenu jusqu'à 4200 euros. Les grévistes exigent donc la même chose plus le montant de l'inflation. « A déménagement égal, dédommagement égal ». En AG, les collègues mettent sur la table les problèmes que toutes et tous rencontrent : salaires et conditions de travail. Cette mobilisation collective, syndiqués et non syndiqués, permet de souder un collectif qui prend conscience en ses forces.

→ **Retrouve cet article dans notre journal Révolutionnaires !**

Trop nombreux ?

Alors que la pénurie de conducteurs de bus/car semble se tasser, les embauches continuent dans certains dépôts. Pour augmenter l'offre de transport ? Non non, on a vu des collègues « invités » à faire de l'info voyageur parce qu'ils n'ont pas de services attribués. Evidemment, ce n'est certainement pas non plus pour faire baisser le chômage et travailler moins ! En tout cas, ce dont on est sûr, c'est que toutes ces nouvelles embauches sont, pour la direction, une main d'oeuvre bien moins chère... pour le même travail !

Pour nous, c'est l'occasion d'accueillir de nouveaux collègues, et qui sait, de nouveaux camarades pour les luttes à venir !

Inaptitudes : la taule est responsable !

Les restrictions et inaptitudes sont nombreuses parmi nous. Les cadences, les poids à porter, les poussières qu'on respire dans les ateliers nous rendent malades, dans les bus ce sont les maux de dos, de genoux, de tête qui sont légion... La politique de la direction nous use et elle voudrait se débarrasser de nous une fois « inutilisables ». Nous ne sommes ni des machines, ni des kleenex à jeter, c'est collectivement que nous pouvons le lui rappeler !

Des moyens, au quotidien !

Pendant les JO la régularité du métro a été au rendez-vous et a coûté 250 millions d'euros supplémentaire à IDFM enfin surtout aux usagers avec l'augmentation des tarifs. Comme quoi, des transports qui fonctionnent c'est une question de moyen ! L'urgence climatique et les millions d'usagers quotidien sont des arguments suffisants pour exiger des transports de qualité et gratuits pour tous, tout au long de l'année !

Des moyens, très moyens pour certains !

Derrière la belle façade des métros réguliers cet été, on a aussi vu des collègues en gilets violets surexploités pour faire face au flux de voyageurs. Les lignes de bus furent elles bien souvent découpées empêchant de nombreux usagers – et notamment les personnes à mobilité réduite – de se rendre sur leur lieu de travail ou de circuler tout simplement ! Des moyens à la hauteur c'est ce qu'il faudrait dans les bus et dans le ferré !

Pour aller plus loin, tu peux retrouver un article sur *Les travailleurs du transport pendant les JO* en suivant le QR code :



Chambres musicales

Encore durant les jeux, nos collègues de Transdev venus d'ailleurs qu'en Île de France devaient être hébergés dans des chambres d'hôtel. Mais la désorganisation dont on a maintenant trop l'habitude a laissé des collègues à la rue ! Certains ont dû se résigner à dormir dans leur voiture, d'autres ont quitté les jeux pour rentrer chez eux. La plupart des collègues ont dû changer fréquemment de chambre d'hôtel alors même qu'ils devaient être en temps de repos après une nuit de boulot ! Transdev et le comité d'organisation des jeux se renvoient la balle, ce qui est sûr c'est qu'ils n'ont pas eu de mal à loger tous les "VIP" dans de luxueux hôtels avec transport privé.

Salaires en baisse, profits en hausse

Sous prétexte d'une inflation moins forte, le smic risque de ne connaître aucune augmentation, ni automatique ni bénéfique d'un coup de pouce, de la part du gouvernement à venir de Michel Barnier. Celui-ci est aux ordres du patronat comme ses prédécesseurs et le Medef a bien affirmé lors de son université d'été qu'il était contre. Un sixième des salariés est au smic en France et s'enfoncé dans la misère, car l'explosion des prix ces dernières années n'a pas été compensée par les petites augmentations ridicules qui ne payent pas les factures. Le Secours populaire a récemment pointé l'augmentation de la pauvreté. Seul un mouvement de grève sur les salaires pourra commencer à la remettre en cause.

La politique migratoire fait encore des morts

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, huit personnes ont trouvé la mort parmi les naufragés qui tentaient de passer en Angleterre au large d'Ambleuse, des Soudanais, Afghans, Érythréens, Syriens, Iraniens fuyant des situations intenable dans leur pays d'origine. Le bilan est déjà de 45 morts en 2024. Les associations, souvent empêchées de porter assistance aux migrants, dénoncent la crapulerie des États européens qui mènent une politique répressive et inhumaine faite à la fois d'inaction pour l'accueil et de harcèlement policier. Ces milliers d'hommes, femmes et enfants, qu'ils soient pris en main par des passeurs véreux ou pas, luttent pour leur survie et l'Europe a tous les moyens pour les accueillir.